

JOCELYNE ALLOUCHERIE / PATRICK ALTMAN / RAYMONDE APRIL / PIERRE-ANDRÉ ARCANO / FRANCIS ARGUIN /
 ANNIE BAILLARGEON / RICHARD BAILLARGEON / BGL / IVAN BINET / EVELINE BOULVA / NATHALIE BUJOLD / MAR
 TINE BUREAU / DANIEL BUREN / CONSTANZA CAMELO ET JAMES PARTIEN / OLIVIER CHIGNÈRE / GEORGE SASSEVILLE / DOYON/DEM
 CHANTAL DUMAS / LES FERMIERES OBSÉDÉES / LOUIS POSTER / CAROLINE GAGNE / CLAUDE GAGNON / NICOL
 E JOLICOEUR / PAUL LACROIX / DIANE LANDRY / RICHARD MARTEL / JEAN-MARC MATHIEU LA JOIE / HELENE MATTE / CHRISTIAN
 MESSIER / SERGE MURPHY / ERICK DOYON / FRANCIS O'SHAUGHNESSY / GUY PELLERIN / YANNICK POULIOT / JOCELYN
 ROBERT / LUCIE ROBERT / SAMUEL ROY-BOIS / MICHAEL SNOW / LES SŒURS COUTURE / JULIE-ANDRÉE T / PIERRE THIBAUT /
 MATHIEU VALADE / GEORGIA VOLPE / JOCELYNE ALLOUCHERIE / PATRICK ALTMAN / RAYMONDE APRIL / PIERRE-ANDRÉ ARCANO /
 FRANCIS ARGUIN / GEORGES AZZARIA / ANNIE BAILLARGEON / RICHARD BAILLARGEON / BGL / IVAN BINET / EVELINE BOULVA /

CE EST L'ART DE VOUS FAIRE ACT À QUÉBEC

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC



au projet *La Couleur des lieux*, amorcé en 1994, où l'artiste répertoriait les différents lieux où il a vécu en les associant à une couleur. Dans le cas de **n° 383 – route 132**, l'enchaînement de quatorze petits tondi répond à une logique interne qui n'a, elle non plus, rien de gratuit. Leur séquence, lointain rappel des stations d'un chemin de croix, renvoie aux étapes d'un voyage de l'artiste sur la route 132, entre Longueuil et Rimouski. Ainsi, pour réaliser ses « impressions de voyage », Pellerin se livre à un jeu chromatique basé sur des images photographiques saisies en des lieux déterminés de son trajet. Pour chaque lieu, il sélectionne une couleur. Couleur qui, par une sorte de glissement métonymique, éclipse, dans la représentation qui en découle, les paysages évoqués pour en symboliser plutôt l'absence. Chaque tondo se fait ainsi le portrait d'un espace-temps choisi, le signe transformé et métaphorisé d'une émotion, d'un état des lieux inscrit dans la mémoire et rapporté par le pouvoir évocateur de la couleur. De petites plaques gravées sous chacun des éléments sont là pour nous rappeler leur contexte d'origine et montrer que ce qui est là, devant nos yeux, renvoie aussi à un ailleurs.

Tout aussi central dans la démarche de **Mathieu Valade**, le concept d'espace-temps se déploie dans sa construction en miroir **La Force** (2008) [CAT. 60]. Empruntant au minimalisme sa géométrie rigoureuse, la structure parfaitement carrée de Valade s'élance jusqu'au plafond. Malgré son caractère imposant, **La Force** tend à s'effacer dans l'espace qu'elle réfléchit. Son volume, singulièrement tronqué à la hauteur des yeux, dessine une sorte d'horizon, un hiatus, une pause visuelle départageant le haut et le bas. Or, cet espace n'est pas complètement vide : accolée à sa paroi supérieure, une petite sphère métallique, comme mue par des forces invisibles, trace un inlassable mouvement rotatif. Défiant les lois de la gravité, ce petit corps libre pose l'énigme de sa cause et de son mécanisme. Il induit une sorte de court-circuit dans l'ordre naturel des choses pour produire un merveilleux qui, par sa simplicité, déconcerte tout autant qu'il fascine. L'exploitation des propriétés réfléchissantes du miroir, combinée au mouvement continu de la sphère – elle-même figure de perfection et d'éternité –, crée des jeux de symétrie, de dédoublement et des rapports complexes entre le plein et le vide. La répétition exerce ici son pouvoir obsédant et engendre une sorte d'envoûtement qui, pour un moment, nous propulse hors des dimensions du temps et de l'espace, et nous donne l'illusion d'un infini. L'inouï et l'évident se confondent dans cette œuvre où se mélangent rationalisme et qualités occultes.

Les jeux de reflet et de dédoublement se prolongent magnifiquement dans **Vases et montagnes** (1994) [CAT. 61] d'Ivan Binet, une série photographique réalisée en début de carrière qui, par un procédé des plus élémentaires, déjoue habilement le regard. Les images de cette série (dont douze parmi quinze sont ici exposées) présentent, au premier abord, l'apparence plus ou moins vague de tambours, de sabliers ou, comme le titre l'indique, de vases. Mais il s'agit d'une pure illusion d'optique. Ces photographies représentent en fait de vastes paysages vallonnés se reflétant dans des eaux tranquilles. Binet exploite ici de fort belle manière le pouvoir trompeur de l'image au moyen d'un simple déplacement : en faisant subir à ses paysages une rotation d'un quart de tour, il transfigure son sujet et piège le regard pour aboutir à une sorte de dépaysement ludique et poétique. Ce jeu habile amplifie la perception intuitive et la fonction imaginaire du paysage, caractéristiques de la démarche de Binet. > 104